

À Paris, les églises au cœur des municipales

Publié le 29/05/2019 à 11h52 - Modifié le 29/05/2019 à 11h53 Pascale Tournier



Anne Hidalgo et Christophe Castaner viennent constater les dégâts à la suite de l'incendie qui a détruit la toiture de Notre-Dame de Paris, le 18 avril 2019. © Michel Euler/AP/Sipa

Budget insuffisant, manque de transparence, les candidats aux élections parisiennes attaquent le plan de rénovation à 80 millions d'euros de la maire actuelle, Anne Hidalgo... et soignent leurs différences.

C'est l'un des effets collatéraux de l'incendie de Notre-Dame. La campagne municipale à Paris n'a pas commencé, mais le sujet de la rénovation des églises de la capitale s'invite déjà dans le débat. Quand ils ne font pas resurgir des limbes de leur mémoire leur scolarité dans un établissement catholique, les politiques se souviennent brusquement que la sécurité des lieux de culte est à surveiller de près. Pas question de revivre un second Notre-Dame avec des églises cette fois propriétés de la municipalité et non de l'État. Ils prennent aussi conscience que les édifices religieux, même les plus petits, sont des repères de vie de quartier, des balises civilisationnelles auxquelles les Parisiens, croyants ou non, sont attachés.

96 édifices religieux

Jusqu'ici les tirs nourris contre la ville étaient plutôt concentrés sur le montant du budget affecté à la rénovation des 96 édifices religieux dont elle a la charge (85 églises, 9 temples et

2 synagogues). En 2014, Anne Hidalgo annonçait un plan – le « *plus ambitieux depuis Jacques Chirac* », soulignait-elle – de 80 millions d’euros sur cinq ans. Un investissement comparable à celui de son prédécesseur, Bertrand Delanoë, qui avait mis sur la table 150 millions sur ses deux mandats, et qui concerne tous les arrondissements. Mais, de l’avis de tous les experts, ce plan reste largement insuffisant. « *Il faudrait 500 millions étalés sur 15 à 20 ans*, estime Maxime Cumenel, secrétaire général de l’Observatoire du patrimoine religieux. *Ce montant révèle une politique qui pare à l’urgence : beaucoup a été consacré à la mise aux normes et à quelques chantiers, comme la façade de Saint-Augustin... mais il pleut toujours à l’intérieur de l’église. À la Madeleine, le système de prévention des incendies date de 1960. Il y a de quoi tourner quelques documentaires sensationnalistes !* »

La réalité des dépenses engagées est aussi mise en question. (...)